

Hartmut KÜHNE, Rainer M. CZICHON, &  
Florian Janoscha KREPPNER (éd.), *Proceedings of the  
4th International Congress of the Archaeology of the  
Ancient Near East 29 March-3 April 2004, Freie  
Universität Berlin, 1 : The Reconstruction of  
Environment: Natural Resources and Human  
Interrelations through Time, Art History: Visual  
Communication ; 2 : Social and Cultural Transformation:  
The Archaeology of Transitional Periods and Dark Ages.*

Jean-Louis Huot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/738>  
DOI : 10.4000/syria.738  
ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2010  
Pagination : 363-365  
ISBN : 9782351591697  
ISSN : 0039-7946

**Référence électronique**

Jean-Louis Huot, « Hartmut KÜHNE, Rainer M. CZICHON, & Florian Janoscha KREPPNER (éd.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East 29 March-3 April 2004, Freie Universität Berlin, 1 : The Reconstruction of Environment: Natural Resources and Human Interrelations through Time, Art History: Visual Communication ; 2 : Social and Cultural Transformation: The Archaeology of Transitional Periods and Dark Ages.* », *Syria* [En ligne], 87 | 2010, mis en ligne le 15 mai 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/738> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.738>

---

© Presses IFPO

Mais il a fallu recourir à 163 auteurs différents (dont seulement deux Français...). Tout lecteur qui a pratiqué les volumes précédents de l'ancienne version et de la *Nouvelle Encyclopédie*, ne pourra donc se

dispenser de se procurer ce volume supplémentaire, belle et énorme entreprise qui devrait bien susciter, pendant qu'il en est encore temps, des entreprises similaires chez les voisins !

Jean-Louis HUOT

**Hartmut KÜHNE, Rainer M. CZICHON, & Florian J. KREPPNER (éd.), *Proceedings of the 4th International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East 29 March-3 April 2004, Freie Universität Berlin, Vol. 1 : The Reconstruction of Environment: Natural Resources and Human Interrelations through Time, Art History: Visual Communication, 642 p., Vol. 2 : Social and Cultural Transformation: The Archaeology of Transitional Periods and Dark Ages, Excavation Reports, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2008, vol. 1 : 24 x 17 cm, xxxv + 642 p., 497 ill., ISBN 978-3-447-05703-5 ; vol. 2, 24 x 17 cm, xxxiii + 446 p., 291 fig., ISBN : 978-3-447-05757-8.***

Les actes du 4<sup>e</sup> ICAANE, réuni à la *Freie Universität Berlin* du 29 mars au 3 avril 2004, viennent d'être publiés par les soins efficaces de H. Kühne, R. Czichon et Fl. Kreppner. Ces deux gros volumes (respectivement 642 et 446 p.) reliés et imprimés de façon serrée, m'ont laissé un peu perplexe.

Nul doute que ce type de rencontres ne soit bénéfique, et d'abord pour les congressistes eux-mêmes. La liste des participants occupe près d'une vingtaine de pages : près de 600 congressistes, dont une petite cinquantaine de Français un peu perdus aux côtés de très nombreux Allemands et Italiens (une fois de plus, on sera frappé par le petit nombre de collègues originaires des pays étudiés), disent assez, par leur seule présence, l'intérêt qu'ils estimaient avoir à être là. L'inconvénient de ce nombre impressionnant de participants saute cependant aux yeux. L'énorme majorité des communications est constituée, en effet, de courtes notes (quatre ou cinq pages, de nombreuses illustrations souvent réduites, en raison de leur nombre, à des dimensions de timbres-poste peu utilisables, sans parler de plans ou cartes souvent illisibles) qui sont visiblement des résumés de brefs discours, voire de *posters*. De plus, malgré la diligence des éditeurs et de la maison d'édition dont la réputation n'est plus à faire, ces actes sont mis à disposition, en raison de leur lourdeur même, presque cinq ans après la tenue du congrès. Cela rend probablement obsolète une partie importante des notices consacrées à des fouilles en cours et pose la question de l'utilité de cette forme de publication.

On sait l'origine des ICAANE, issus de l'hypertrophie devenue redoutable des Rencontres Assyriologiques Internationales. Ces dernières, nées dans les années cinquante (A. Spycket le rappelait récemment), ambitionnaient de faire se rencontrer tous les ans archéologues et assyriologues spécialistes du Proche-Orient ancien. Elles « tournaient » de ville universitaire en ville universitaire, avec un retour

périodique au Collège de France de Paris, lui-même à l'origine de la manifestation et qui en exerçait, de manière assez informelle, la tutelle. Quelques dizaines de participants... En 1964 (date de ma première participation à ces *Rencontres*), des séances uniques réunissait durant trois ou quatre jours la totalité des congressistes dans une seule salle du Collège de France, de taille très moyenne... Cependant, au fil du temps, l'inflation du nombre des présents (reflet heureux, par ailleurs, du développement rapide de nos disciplines) rendit inévitable la séparation d'une telle manifestation en deux réunions distinctes. Si les assyriologues, dont le nombre grandissait, se retrouvaient avec joie, les archéologues travaillant au Proche-Orient, de plus en plus nombreux également, souffraient sans le dire, ou en le disant, d'être parfois considérés comme des « illustrateurs » annexes, voire périphériques ou marginaux, des nobles recherches de nos collègues cunéiformistes. D'un autre côté, lesdits cunéiformistes ne se sentaient pas forcément intéressés, ce qui était bien compréhensible, par des mises au point sur les époques néolithique ou chalcolithique... Lors de l'ouverture d'une *RAI* sur *La femme dans le Proche-Orient ancien*, l'un des organisateurs, et non des moindres, remerciait dans son introduction ses collègues archéologues d'apporter des informations bienvenues sur l'évolution des coiffures ou des vêtements féminins, caricaturant ainsi, sans le vouloir ou même s'en rendre compte, une recherche archéologique encore conçue, dans son esprit, comme une activité simplement illustrative. Malgré une organisation des *RAI* bientôt structurée de façon plus moderne, la séparation devenait inévitable.

Elle eut lieu à l'instigation de nos collègues italiens et la ville jumelle de Paris organisa, à la *Sapienza* de Rome, un premier et mémorable ICAANE. Sous les pins et à l'ombre du Capitole, ce premier ICAANE (1998), bientôt publié, fut un franc succès. On choisit sagement un rythme bisannuel et le second eut

lieu à Copenhague en 2000. Paris organisa, grâce à l'acharnement de trois ou quatre de nos collègues, le troisième en 2002, dont les actes ne sont pas encore publiés à l'heure où nous écrivons ce compte rendu, quoique le manuscrit en soit déposé depuis un an chez l'éditeur. Et voici Berlin, 2004.

Que penser de ce gros pavé ? Il ne peut être question de résumer ici (ni même de donner simplement la liste) des 1 088 pages de communication. On ne peut que proposer quelques réflexions générales. Naturellement, tout cela est en anglais, sauf quelques rares exceptions (42 articles en anglais sur 48 dans le premier volume et 34 sur 36 dans le second). Il est inutile de lutter contre l'air du temps. Les élites françaises qui nous gouvernent pourraient s'en apercevoir, qui le déplorent rituellement, alors que, comme chacun sait, les publications scientifiques en médecine, en physique ou en économie, sont en anglais depuis plus d'un demi-siècle. Mais, là comme ailleurs, les ruptures ou réformes fracassantes annoncées à son de trompe sont contredites journalièrement par des comportements bureaucratiques aussi démodés que persistants.

L'essentiel n'est pas là. Collègues et bibliothèques vont évidemment se procurer ces actes. Pour quel profit ? Pour qui n'a pas eu la chance de participer à ce congrès (ce qui est mon cas), cette publication permet, bien évidemment, d'avoir une idée de l'état des recherches et des préoccupations de la communauté archéologique travaillant au Proche-Orient. Par-delà un plan qui semble très élaboré, mais qui peut aussi paraître assez formel, on se rend compte rapidement que la majeure partie des contributions est en réalité constituée de « rapports d'étape » de fouilles en cours. Officiellement, le premier volume concerne d'abord le paléo-environnement (19 articles), puis une histoire de l'art assez traditionnelle, pompeusement rebaptisée « communication visuelle », ce qui est plus tendance (29 articles). Le second volume s'intéresse aux « transformations socio-culturelles » (21 articles), c'est-à-dire, nous explique-t-on, à l'archéologie des « périodes de transition » et autres « âges obscurs ». Mais quelle époque n'est pas « de transition » ? et quelle autre, telle que la voit l'archéologie, est-elle parfaitement « claire » ? Il reste encore 14 articles qui n'ont pas réussi à entrer dans ces cadres artificiels et sont regroupés *in cauda* en tant que « rapports archéologiques de terrain ». On mentionne encore trois « ateliers spécialisés » publiés ailleurs ou autrement (sur le paléoclimat, la néolithisation...).

Çà ou là émergent des articles qui reprennent, en les structurant davantage et en les enrichissant, des thèmes abordés ailleurs et antérieurement par leurs auteurs de manière plus cursive (ainsi J.-D. Forest

sur « L'idéologie royale à travers l'iconographie proto-sumérienne », F. Venturi sur « Les maisons à piliers du Levant », R. Dolce sur « Ebla avant l'époque du palais G », ou encore M. Lönnqvist sur la question des Amorites, et cette liste n'est nullement exhaustive). Certains sites importants sont le sujet de plusieurs articles (disséminés dans les deux volumes). C'est le cas, en particulier, d'Ebla, de Mari, de Qatna, de Tell Barri... En effet, reflet fidèle de la situation géopolitique d'un Proche-Orient depuis trop longtemps secoué de crises diverses, de guerres ouvertes et de luttes d'un autre âge, et qui s'enfoncent toujours plus avant dans une marche à rebours, la Syrie se taille la part du lion dans la table des matières : une trentaine d'articles sur une centaine en tout, près d'un tiers. Si l'on soustrait les articles consacrés à des sujets généraux (une vingtaine) ou à une Mésopotamie qui ne peut être abordée de nos jours qu'en bibliothèque, on constate qu'en dehors de la Syrie, le Proche-Orient ancien étudié à Berlin signifie le Levant au sens large (une trentaine d'articles) et un petit peu la Turquie (du Sud). La péninsule arabique et l'Iran sont quasiment absents.

Il faudrait donc bien, ne serait-ce que pour la suite, se poser la question du mode de diffusion des résultats de la recherche archéologique actuelle sur le Proche-Orient ancien. Faut-il encore s'acharner à publier des actes de ce type, reflets d'une façon de travailler propre aux années soixante ? La vieille boutade bien connue sur l'intérêt qu'il y aurait à organiser enfin des colloques sans thèmes (toujours énoncés sous une forme générale qui ne trompe personne) ni communications (puisque l'essentiel, susurre-t-on, est la rencontre informelle entre collègues en dehors des séances, d'ailleurs multiples et simultanées) n'est-elle pas toujours d'actualité ? Le sous-titre du premier volume de Berlin ne trahit que trop l'aspect artificiel du thème de ces actes : « La reconstruction de l'environnement : les ressources naturelles et les relations humaines mutuelles à travers le temps ». Ce thème pourra resservir à l'occasion ! Quant au contenu, les scientifiques français sont persuadés qu'ils sont les seules victimes d'une course insensée à la publication à tout prix, seul critère chiffrable (combien de publications ? Combien de lignes ? Combien l'année dernière ? Depuis cinq ans ?) d'évaluation aux yeux des autorités qui les gouvernent. Cela n'est pas faux mais, si l'on en juge par ces actes, la même maladie sévit dans les pays voisins. En dehors de notices ayant tendance à se répéter de colloque en congrès et en numéros de revues, mais qui finissent par faire nombre, point de salut. D'où cette abondance de résumés de thèses rapidement écrits. Cela nous vaut quelques vérités dont l'impression sur papier glacé

ne me paraît pas indispensable (« la mer peut être considérée en premier lieu comme une vaste étendue d'eau », vol. 1, p. 207 ; « la céramique est un facteur crucial pour dater les contextes archéologiques lors des fouilles » vol. 2, p. 167 ; « comme archéologues, nous essayons de nous comporter comme des sociologues du passé », vol. 2, p. 221). Bénéficiant heureusement du temps libre d'un retraité, j'avoue avoir mis quand même un certain temps à lire ces mille pages. Mais lequel de nos collègues en activité aura-t-il le temps d'en faire autant à tête reposée ? Et s'il n'est intéressé que par une minime partie de ce contenu, pourquoi lui infliger la totalité ? Qui avouera qu'il ne lit à peu près plus rien de ce que publient ses collègues, sauf ce qui touche de très (très) près à ses propres préoccupations ? Dans ce cas, quel

est l'intérêt de ces énormes compilations allant du néolithique à l'époque romaine et même au-delà ?

Relisant ces quelques lignes rédigées à chaud en fin de lecture, je me sens bien coupable. Connaissant de longue date l'efficacité, la rigueur, la capacité de travail et la science de H. Kühne, j'ai quelque scrupule (imaginant sans peine la somme de travail qu'aura nécessité la préparation de cette publication) à lui faire un peu de peine. Après tout, peut-être me trompé-je, et ces forts volumes seront-ils mieux appréciés des collègues qui s'acharnent sur des terrains difficiles ? Mais le temps n'est-il pas venu, par-delà les félicitations et les remerciements de rigueur, de méditer sur l'inadaptation de nos méthodes de travail à l'évolution si rapide des moyens actuels de communication ?

Jean-Louis HUOT

**Joaquin M. CORDOBA, Miquel MOLIST, M. Carmen PEREZ, Isabel RUBIO & Sergio MARTINEZ (éd.), *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 3-8 April 2006, Universidad Autonoma de Madrid, 3 vol., 2 445 p., fig., tabl., UAM, Madrid, 2008, ISBN : 978-84-8344-140-4.***

Je dois à la courtoisie de notre collègue J. Cordoba d'avoir pris connaissance, avec retard, et pendant que je rédigeais le compte rendu des volumes du 6<sup>e</sup> ICAANE (voir ci-dessous) de ces actes du 5<sup>e</sup> ICAANE réuni à Madrid en 2006, publiés avec une remarquable célérité par ses soins. La masse imprimée est plus impressionnante que celle des actes précédents (voir ci-dessus), et même que celle de ceux qui suivirent (voir ci-dessous). Ces trois volumes (respectivement 819, 814 et 813 p., soit un total de 2 446 p. !) témoignent d'une inflation de communications sur laquelle on peut s'interroger. Ils sont imprimés sur un élégant papier blanc cassé, un peu jaune, d'aspect fort agréable. Mais si les illustrations dessinées sont réalisées à une échelle qui les rend (mais pas toujours) assez utilisables, ce papier rend pourtant certaines photographies bien peu visibles.

Les thèmes retenus, rappelés discrètement en tête de chaque volume, sont suffisamment généraux et vagues pour ne pas interférer avec le classement des communications. Laquelle ne pourrait rentrer, d'une manière ou d'une autre, dans l'un d'entre eux ? Les participants ont en effet traité de l'histoire et de la méthode de la recherche archéologique (d'où un certain nombre de papiers sur tel ancêtre illustre, V. Place, J. de Morgan, M. Pillet, K. Kenyon), de l'archéologie et de l'environnement des villes et villages du Proche-Orient ancien, des arts et des productions artisanales de ces régions, et des résultats

des derniers travaux de terrain. Au moins, on ne chicanera pas, en conséquence, sur le classement de ces papiers. D'ailleurs, d'une certaine manière, il n'y en a pas. Les contributions ont été simplement publiées selon l'ordre alphabétique du nom des auteurs (ou du premier d'entre eux). On aurait peut-être pu tenter un regroupement plus subtil. On lira donc les papiers de nos collègues dont les noms s'ordonnent de A à F (vol. I), de F à P (vol. II) et de P à Y (vol. III). Ce dernier se termine par le rappel de deux ateliers plus précis (« Houses for the Living and a Place for the Dead » ; « The Origins of the Halaf and the Rise of Styles »). Des *indices* auraient permis, néanmoins, de relier facilement des papiers tournant autour du même sujet ou du même site...

Ces trois volumes marquent donc un saut qualitatif dans le style des ICAANE. Avec plus de 2400 p., ils représentent une masse d'information difficile à maîtriser pour qui entend parcourir l'ensemble. On ne peut que signaler la diversité (thématique, chronologique, géographique) des sujets abordés. On note la « reprise » de sujets mésopotamiens, malgré l'arrêt des recherches sur le terrain (Khafajeh, Nippur, Assur). Des monuments bien connus sont l'objet de réexamens (stèle de Tell Ashara). Des reprises de documentation (enrichies par le petit jeu des restitutions...) renouvellent d'anciens dossiers (architecture urukéenne). De nouvelles techniques d'enregistrement sont expérimentées (Tell Acharneh). Des fouilles d'époque classique sont parfois abordées